



Au Français d'autrefois a succédé l'Hexagon. Il en a gardé bien des traits, le complexe de Vercingétorix, le culte de l'exception française; mais il a su aussi se moderniser, rebaptiser le passé «patrimoine» et les zones industrielles «technopoles».

Il a beaucoup de marottes curieuses à observer. Il constate que «les chiffres sont formels» et qu'«on leur fait dire ce qu'on veut». Adeptes du rayonnement de la France, il veut être «au cœur de

l'opé». Quoique se méfiant des énarques, il élit des énarques qui remplacent par des énarques les énarques installés par les précédents énarques dirigeants. Le reste, il «optimise au maximum», félicite ses énarques qui ont «failli frôler l'exploit» et se réjouit que l'été s'améliore».

En vacances, la politique, la télévision, le sport de France, les «nouveaux clivages»... Après le succès des *Parisiens*, Alain Schifres poursuit et élargit son tableau de nos mœurs à la fois prodigieusement drôle et rigoureusement documenté.

Alain Schifres, c'est bien simple: on ne peut plus dire sur rien. Il a tout dit sur tout... Sociologue, historien, géologue, politologue, psychologue, sexologue, logologue et, surtout, logologue, Schifres a fait, une fois pour toutes, le tour de la situation.

Alain Rémond, *Télérama*.

FRANK FR 100.02
Reisinger FR 100.01
31/3976/3 Code prix LP 15



Dépôt légal Impr. 3428C-5 Édité. 5065 - 06/1996



13976

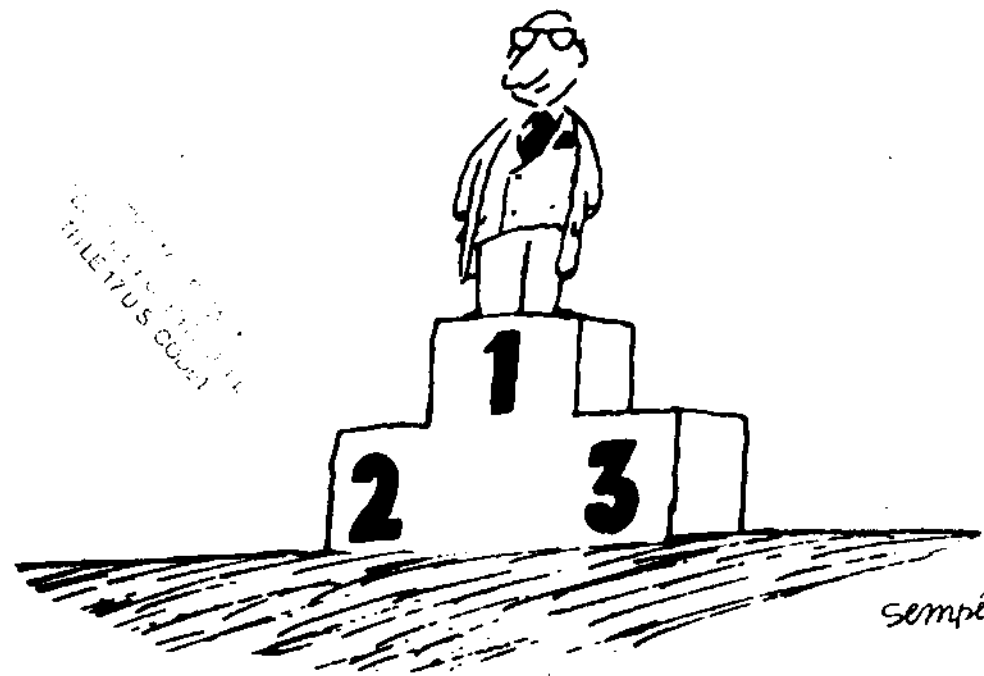
Alain Schifres Les Hexagons

couv. Dessin de Sempé. D.R.

LP 15

ALAIN SCHIFRES

Les Hexagons



Texte intégral

PL 750

Leconte est député par la France des bars en rotin et des méchouis. Des services à fondue et des poubelles de table. Celle qui achète des Porsche et des gourmets en or quand elle a trois sous et qui prend la grosse tête. Prototype du teigneux, assumption du beauf, il passe de la vanité au découragement et se ressaisit par l'orgueil. Voilà un garçon bien de chez nous qui a besoin d'être tenu pour se transcender. « Henri ne se sent à l'aise qu'au sein d'une équipe » (VSD). « L'équipe, c'est un clan, une famille, ça reconforte », approuve Leconte. Il a besoin, poursuit VSD, pour s'épanouir, « d'un mental " propre sur lui " » : le héros français a de la mentalité, son problème, c'est le mental. L'équipe est bonne pour le mental. Grâce à quoi, « Leconte aux vertèbres grinçantes, Forget au cœur trop fragile sont devenus des monstres increvables de talent, de constance, de force de caractère ». Parce que Noah leur a dit, précise un journal : « Nous ne sommes pas là pour bien jouer mais pour gagner. » Gagner, rien que ça. Rompant avec la fameuse « qualité française », cet éternel combat de la raison contre la force, du beau contre l'utile. Cette consolation perpétuelle du challenger, dont le Tour nous a laissé une représentation sacrée : Poulidor.

du bon usage
de Monsieur
Poulidor

Prenons les choses dans l'ordre. Le Tour a donné à la France le classement général. Une citation à l'ordre de la nation, aux yeux de mon marchand de glaces. Il n'avait pas tort : sans le classement général, il n'y aurait pas eu de premier au classement général. Et, sans premier, il n'y aurait pas eu de second. Où l'on voit confirmée, par un raisonnement simple, une intuition ancienne : ce n'est, le Tour, qu'un long détour pour laisser au pays son Poulidor chéri. Type national du vaincu méritant. Victime : 1. - d'une chance qui lui est contraire ; 2. - de lui-même, qui ne le lui est pas moins.

L'étudiant étranger retiendra que : 1. - Poulidor, pluriel Poulidors, est aujourd'hui une façon imagée de dire « second » (la télévision nous parle de « deux Poulidors », pour deux équipes de football classées deuxièmes en championnat) ; 2. - en dépit de quoi, on ne dit pas « poulidorement » mais « secondement ».

Grâce à Poulidor, il est préférable d'être second en France que premier dans le monde. « Il vaut mieux être un bon

équipier qu'un mauvais leader », disait un coureur en 1975*. Qu'est-ce qu'un premier en somme ? Un être surdoué, surentraîné, sûr de lui. Un individu hors norme, égaré au pays de la Mesure. Un Martien. Bref, une espèce d'Américain. Sa résistance stupéfie la médecine. La Faculté convoite ses viscères. Le premier est un monstre. Il vit retranché de l'espèce humaine. Ignorant la faiblesse, il ne connaît pas le plaisir. La perversion sexuelle n'étonne pas chez lui. Il a des amours compliquées et des accidents spectaculaires. Des maladies extravagantes. Il connaît des fins tragiques et prématurées sans avoir connu la retraite heureuse à quoi aspire le peloton. L'hyperchampion quitte bientôt un monde où ses enfants sont kidnappés et ses comptes en Suisse.

Non, je n'aimerais pas être premier dans ce pays. Au mieux, c'est un être secret et tourmenté qui ne rit pas aux histoires drôles. Il arrive cependant qu'il soit excusable :

— s'il est bon camarade, s'il a l'esprit d'équipe, mais c'est assez rare : Platini ;

— s'il est resté simple et qu'il aime notre ami le football : Tapie. Mais c'est une grâce fragile car Tapie a brûlé les étapes. Ce qui, au Tour comme dans la vie, ne se fait pas. Il n'aura jamais cette patine du notable que procure le vieil argent. La corruption patiente. Cette pourriture noble et goûteuse qui vous fait apprécier au chef-lieu comme un bon roquefort ;

— s'il en rabat : Napoléon à Sainte-Hélène, Eddy Merckx dans la montagne. Ce jour béni où il prit une gamelle. C'était en 1975. Sinus perforés, mâchoire brisée : « Maintenant, la foule peut l'aimer. Le cannibale est redevenu un homme comme les autres** » ;

— si le premier est un ancien premier : il ne l'a emporté qu'une fois et cette absence de récidive lui vaut d'être entouré de l'estime générale. Son passé lui assure de petites rentes. Il tient un café, il possède des pressings. Il enregistre un single. Il est consultant quelque part ;

— si le premier est un ancien second : acquise par l'effort et la patience, comme chez les gens normaux, la victoire de l'ancien second est saluée comme un triomphe. C'est Mimoun, challenger de Zatopek ; Mitterrand, challenger de tout le monde.

* Commentaire d'un film de Jacques Ertaud, rediffusé par Arte.

** Film de Jacques Ertaud.

éloge du second

Sans avoir en main ces atouts, le premier tombe dans la démesure. Ce qui paraît assez normal chez un personnage démesuré. « Il aimait ce qui est impossible, dit Poulidor d'Anquetil. Je n'avais pas ça* ». »

Tandis que le second est ce qu'il y a de meilleur dans l'homme. Le premier étant un extraterrestre, le second est l'homme de tête de l'espèce. « On n'arrivait pas second derrière Zatopek, explique Mimoun. On arrivait le premier derrière Zatopek. » Maurice Diot, second derrière Fausto Coppi : « J'ai gagné Paris-Roubaix. Coppi est hors concours. » En quoi, le second est un personnage qui rassure le troisième : le premier étant, en quelque sorte, éliminé pour excès de brio, le troisième est le second des gens normaux et laisse sa place au quatrième. Ainsi le second assure-t-il l'avancement de tous et la promotion du peloton. Les obscurs montent en grade. Les lampistes sont reclassés. Il remplit une mission sociale.

Le second a nos doutes et nos faiblesses. Il connaît nos revers de fortune et nos chagrins d'amour. Il a le tact de se prendre pour n'importe qui. Poulidor a un parfum de terroir. Il respire le bon sens. Il est le peuple. On l'appelle « Poupou ». Mais Anquetil ? « An-an » est imprononçable. Au pays du surnom par syllabes redoublées, c'était, d'entrée, un handicap. Le signe d'une certaine morgue. Tandis que le Poupou, on eut envie de l'embrasser. De lui payer des coups. On fut poulidorien comme on était français.

Le premier symbolise la réussite individuelle. Le second affiche qu'il est un individu réussi. Les efforts du premier sont inhumains. Surhumains, ceux du second. Le premier se hisse à la hauteur de ses ambitions. Le second se choisit des objectifs à son niveau.

Le premier veut les autres à sa botte : il ne suscite pas l'admiration ; il la force. Il a ses valets. Tandis que le second a ses équipiers et ses fidèles. Et c'est la France-entière qui fit la poussette à Poupou. Respecté pour ce qu'il est, le second persiste dans son être. Il n'avance ni recule. Il dure. Et l'on parle d'« éternel Poulidor », d'une façon un peu lasse, pour marquer qu'il ne s'agit point d'un classement mais d'un destin. « Je me contentais de ma popularité, dit Poulidor, je n'avais pas besoin de gagner pour être aimé des gens**. » A ce régime, il

* L'Événement du Jeudi, 20 février 1992.

** Toujours dans l'EDJ.

vaut mieux être un petit chez soi qu'un grand au royaume des géants : « Lui, il gagnait mais le public me préférait. Je crois qu'Anquetil était jaloux de moi. »

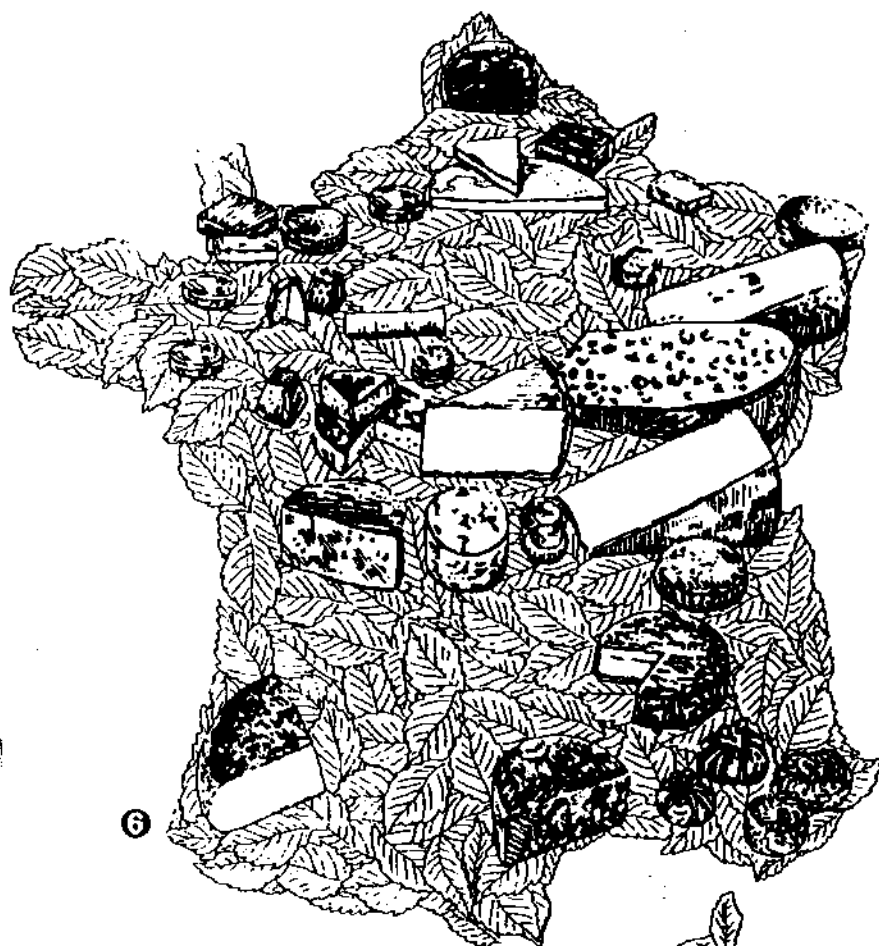
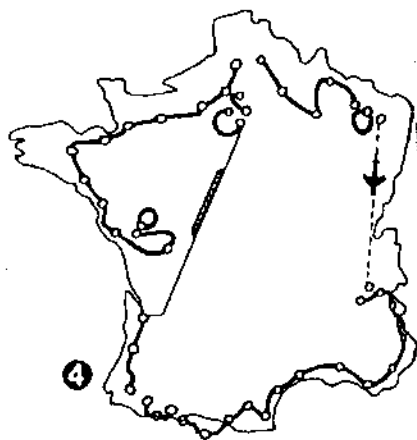
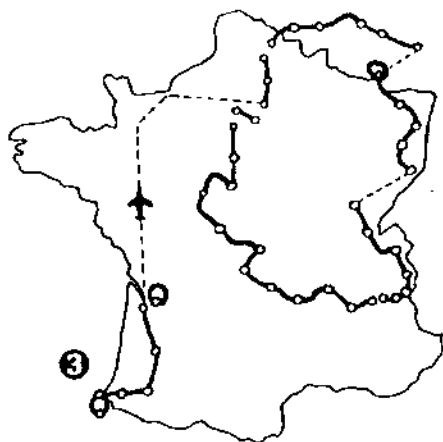
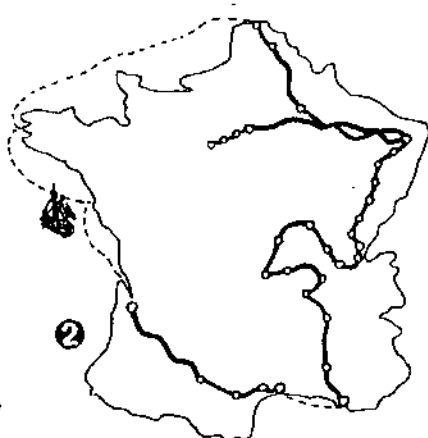
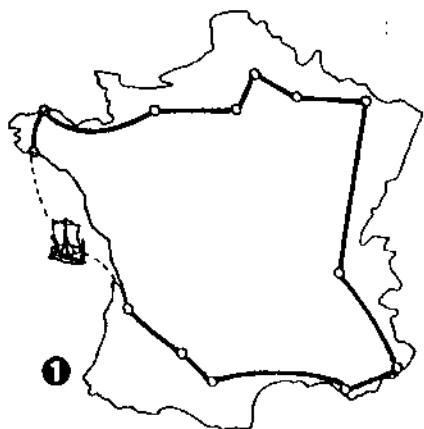
« Notre équipe de hockey a failli frôler l'exploit ! » s'écrit, enthousiaste, un présentateur*. C'est trop de bonheur que d'échouer dans ce pays. C'est le paradis, au point qu'on se demande si on l'a mérité. Vous êtes porté en triomphe sur les Champs-Élysées, comme l'équipe de Saint-Étienne après son échec en finale de coupe d'Europe. Vous êtes réélu dans un fauteuil, comme Mitterrand en 1988. Dans ces conditions, il y a pis que le premier content de lui : c'est le second insatisfait. Voir Surya Bonaly, aux championnats de Makuhari. Ou, deux ans plus tôt, nos coureurs du 4 x 100 mètres, aux Jeux de Tokyo. Au moment de recevoir la médaille d'argent, ils eurent de « mauvais gestes ». Ce fut sévèrement commenté. « L'argent ne brillera jamais assez pour les relayeurs du 4 x 100 mètres français, à l'orgueil surdimensionné », écrivit un journaliste. « On nous a reproché de ne pas être contents de notre seconde place, répliqua Bruno Marie-Rose. C'est tellement français. » Par « français », il entendait que c'était démodé.

L'essentiel n'est plus de participer, comme disait Pierre de Coubertin pour rassurer les indigènes : pieux mensonge qui permit à l'olympisme de renaître au pays de la défaite honorable et de la gymnastique au lit. Sous la pression des nations barbares, voici que la peur de gagner se complique de la rage de perdre. Où va-t-on ? De nos jours, il y a de la compétition jusque sur les stades. Les amateurs deviennent d'un professionnalisme redoutable. Et les professionnels ne se contentent plus de faire leur métier. Les coureurs du Tour vont tous les ans plus vite. Ils veulent faire oublier qu'ils sont sur des vélos. A l'âge où les trains se prennent pour des avions, les cyclistes se prennent pour des as du volant.

La défaite a donc moins de prestige : on exige « des résultats ». Par bonheur, vous pouvez encore bénéficier des circonstances. Elles sont souvent contraires. Grâce à quoi, il reste, à perdre, une certaine aura. L'adversaire est un félon. L'arbitre est un fourbe. Pour tout arranger, ces maudites vieilles blessures se réveillent. Le réveil, en revanche, n'a pas sonné. Le mental n'est pas bon. A quoi s'ajoutent des

* FR3, 8 février 1993.

UNE SPÉCIALITÉ DU PAYS :
LE TOUR DE FRANCE



Tour de France
des fromages

- 1. Tour de Gaule d'Astérix (- 50).
- 2. Tour de France par deux enfants (1871).
- 3. Tour de France cycliste version baroque (1992).
- 4. Tour de France cycliste version classique (1993).
- 5. Tour de France cycliste version bizarre (1994).
- 6. Tour de France des fromages.